

LES CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES DU MEXIQUE.

par M. Kraft.

Ce sujet, traité récemment par le Professeur Roger Heim de Paris, nous a ouvert des horizons nouveaux, en nous fournissant un maillon de la chaîne encore ténue qui relie la matière à la pensée.

Des textes du XVI et XVIIème siècles font déjà allusion à ces champignons sacrés, consommés crus par des tribus indiennes, lors de cérémonies rituelles nocturnes. Ces cryptogames, à pouvoir narcotique et enivrant, connus déjà plusieurs siècles avant Jésus-Christ, appelés tantôt chair de dieu, tantôt chair du diable, permettaient de dévoiler l'avenir, et aussi de découvrir le lieu de dépôt d'objets volés, à la faveur de rêves colorés et d'hallucinations fantastiques.

Les voyageurs qui cherchèrent à se documenter à ce sujet confondirent souvent l'action de ces champignons avec celle de la racine de peyotl (echinocactus à mescaline); cette erreur ne fut reconnue que plus tard. A doses fortes et répétées, ces champignons provoquaient des intoxications graves, conduisant parfois à l'aliénation et même au suicide.

Au XVIII et XIXème siècles, le champignon qui guérit subit une éclipse, et malgré son pouvoir divin, on n'en parle plus guère.

Dès 1938, il revint à l'ordre du jour. L'ethnologue américain Schultes s'était rendu au Mexique, en région nazatèque, et avait pu identifier l'Agaric utilisé par les sorciers. Ce champignon à vertu magique était un Paneolus.

En août 1953, Mme Wasson, et M. P. Gordon-Wasson firent une expédition en pays mazatèque, dans l'espoir de participer aux cérémonies rituelles, et de pouvoir vérifier eux-mêmes les symptômes décrits par les anciens auteurs. Ils purent recueillir des champignons hallucinogènes, cinq espèces différentes d'Agarics, qui furent transmis au Museum de Paris pour en faire la détermination. Il s'agissait d'un matériel difficile, mais en quelques mois, des cultures devinrent possibles, amenant parfois des fructifications. Les espèces ainsi obtenues appartenaient aux genres Paneolus, mais surtout Psilocybe et Stropharia. Il était cependant difficile de tirer de cette documentation des conclusions systématiques définitives, et un examen sur le terrain s'imposait.

Durant d'autres expéditions, en 1954/55, chez les Indiens mijes, zapotèques, nazatèques et nahuas, M. et Mme Wasson purent enrichir leurs premières récoltes, et compléter leurs observations. Ils participèrent aux agapes, et rencontrèrent une sorcière. Les rites étaient différents suivant les régions, mais aboutissaient tous à d'extraordinaires visions hallucinatoires. Toutes les espèces de champignons utilisées par les Indiens mexicains ont en commun un goût âcre de la chair et une couleur foncée des spores.

En 1956, R. Heim participe lui-même à la quatrième expédition des Wasson, dans le but de récolter des Agarics divinatoires à l'état vivant, et d'éprouver sur place leurs propriétés. Il a la chance de pouvoir récolter, à l'état frais, sept espèces au moins, et des cultures sur milieux artificiels se poursuivent au Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

L'explorateur fait sur lui-même l'expérience des propriétés hallucinogènes de ces espèces. Une première fois, il absorbe à l'état frais, une dose de 120 g. de champignons, obtenus à Paris, sur milieux naturels. Les premières manifestations apparaissent une heure et demie après l'ingestion, mais ces symptômes sont accompagnés de somnolence, rendant malaisée leur caractérisation. Dans l'obscurité passent des sensations colorées étonnantes. Le sujet voit deux fois plus de livres que d'ordinaire dans sa bibliothèque. Se levant, il trébuche comme un homme ivre, le plancher lui apparaissant oblique. Il ressent de pénibles troubles digestifs, et des maux de tête. Les couleurs du tapis du salon lui semblent fulgurantes ; les objets se dédoublent, se triplent, oscillent, vibrent, sans que le regard trouve aucun point fixe. Les notions de temps et d'espace ont disparu. Le sujet tremble, ressent des picotements, surtout aux mains ; cherchant à écrire ses impressions, il note que son écriture a changé ; elle est devenue anguleuse, à jambages serrés, apparaissant en rouge sur le papier, et acquérant plus tard un relief étonnant. Le sujet ressent une agitation gaie, se traduisant par des plaisanteries pas toujours du meilleur goût, faites à haute voix. Il reste lucide, mais ne peut se retenir de plaisanter. Sa volonté semble anihilée. Il éprouve donc un vif soulagement à constater qu'il est seul, et que personne ne l'a entendu. Le jour suivant, il remarque des troubles de mémoire, recherchant en vain des mots usuels. Ces troubles amnésiques, ainsi que les maux de tête ont complètement disparu le surlendemain.

R. Heim poursuit ses expériences (il en fit huit en tout), avec des quantités moindres de champignons de diverses espèces. Les phénomènes obtenus varient avec l'espèce, la quantité de cryptogames ingérés, et l'état du sujet au moment de l'expérience. Parfois les troubles d'amnésie n'apparaissent pas, mais au contraire le sujet ressent une heureuse clarté d'esprit et bénéficie d'heures de rare activité cérébrale et physique, accompagnées d'un bien-être exceptionnel.

En résumé de ses expériences, l'auteur note que, comme sous l'effet du peyotl, l'état second obtenu se caractérise par : une aptitude à se souvenir et à "penser droit" peu diminuée, des impressions visuelles considérablement intensifiées, une volonté subissant des modifications profondes, en mal !, enfin la distinction de deux sphères, une extérieure qui n'intéresse guère le sujet, et une intérieure qui seule l'accapare tout entier. Ainsi des choses meilleures peuvent être éprouvées, là-bas ou ici, simultanément ou successivement.

On peut se demander quelle est, pour les indigènes du Mexique, la signification de ces cérémonies. Sur les marchés, les champignons hallucinogènes font l'objet d'un commerce restreint et discret, contrairement aux autres espèces comestibles, vendues en quantité.

Le novice qui consomme le champignon pour la première fois, voit des choses terribles : la deuxième fois, il se croit plongé dans l'Océan ; la troisième, il se sent fort ; la quatrième enfin, il est devenu un initié ; il sait, et le champignon le met dans les conditions voulues de divination. Il est prêt pour le métier.

A vrai dire, les rites sont différents suivant les tribus. Devant le sorcier, les champignons sont souvent groupés par paires. Le chapeau est séparé du pied. Le sorcier le mastique, l'avale,

puis se couche. La cérémonie s'accompagne de mélopées, de prédictions et de réponses aux questions posées. Souvent cette cérémonie païenne est précédée d'un jeûne, et s'accompagne d'ave, de signes de croix, éclairée par cinq chandelles indiquant les points cardinaux et le zénith.

Aujourd'hui la chaîne des cérémonies relie le présent au passé mais peut-être ces rites sont-ils près de s'éteindre. En effet, d'ici quelques années, le pays nazatèque risque d'être coupé par des routes, sillonnées de cars américains pleins de touristes. Peut-être une taxe frappera-t-elle le commerce des champignons sacrés. Ainsi les cérémonies rituelles risquent de disparaître, à cause de l'invasion de centaines de curieux.

Mais ces champignons posent des problèmes chimiques et pharmacodynamiques. Actuellement déjà, les cultures sur compost ont pris un caractère semi-industriel, permettant la ségrégation des souches, et le tri des mutations obtenues.

Quant aux substances chimiques actives contenues dans les champignons hallucinogènes, leur recherche fait actuellement l'objet d'une véritable compétition, mettant aux prises l'Ancien, et le Nouveau Monde.

A. Hofmann, du Laboratoire de Recherche de Chimie pharmaceutique Sandoz, à Bâle, est parvenu à extraire deux substances actives du Psilocybe Mexicana (espèce la plus facile à obtenir en culture) : la psilocybine et la psilocine. Les sclérotés surtout, matériel condensé, sont riches de ces substances. La plus abondante est la psilocybine, substance obtenue cristallisée, accompagnée d'une très faible quantité de psilocine. Au point de vue chimique, la psilocybine contient des caractéristiques indoliques, et du phosphore. La synthèse étant réalisée, on n'aura plus besoin de cultiver le champignon.

Quel parti va-t-on tirer de ces substances ?

On espère les utiliser dans le domaine psychiatrique, où elles amènent apaisement et relaxation. A Paris, des essais ont été tentés sur des malades mentaux très atteints. On a pu constater que, sous l'effet de la drogue, leurs idées fixes disparaissaient; ils devenaient capables de se remémorer des scènes et des souvenirs antérieurs à leur maladie ; une femme muette par schizophrénie a même retrouvé la parole. Les essais tentés n'ont, jusqu'ici qu'une action momentanée, mais peut-être que le secret d'une psychothérapie capable de guérir certains malades mentaux de leurs psychoses, se trouve dans ces champignons. La conclusion, nous l'attendons, puisque l'expérience n'est pas encore terminée.

* * * *